

Transcription de la vidéo – Les flèches de Cupidon

Élisa, la conteuse, marche dans l'une des cours couvertes du musée.

[Élisa]

Au printemps, c'est la saison où la nature se réveille. On entend le chant des oiseaux, une petite abeille qui bourdonne... Et si on prête l'oreille, on peut entendre battre les cœurs. Car au printemps, c'est la saison où le petit dieu de l'amour, Cupidon, s'en donne à cœur joie. Il plante ses flèches en or dans les cœurs, qui rendent amoureux. Mais attention ! il faut se méfier de Cupidon. Car parfois, ce sont des flèches en plomb qu'il envoie. Et là, c'est tout le contraire de l'amour qui jaillit.

Au moment où commence notre histoire, Cupidon a décidé de jouer un mauvais tour à son grand frère Apollon.

Élisa s'approche d'une première statue en marbre blanc. Elle représente le dieu Apollon sous la forme d'un beau jeune homme. Il est en train de courir, un bras tendu en avant.

[Élisa]

Dieu de la beauté, de la poésie, de la musique... Apollon qui, souvent, aimait aller sur la Terre pour jouer de la musique et pour chanter. Et très souvent, une nymphe venait l'écouter. Elle s'appelait Daphné.

Élisa s'approche d'une seconde statue de marbre blanc, située juste à côté de la première. Celle-ci représente la jeune Daphné. La nymphe est aussi en train de courir, le visage tourné vers Apollon.

[Élisa]

Son regard était profond. Elle adorait la nature sauvage. Et quand elle écoutait Apollon, il lui semblait qu'Apollon célébrait la beauté de la nature, le chant des oiseaux, le murmure du vent dans les feuilles, le bruit des rivières tumultueuses...

Ce jour-là, Apollon chantait, Daphné l'écoutait. Pour Cupidon, c'était parfait. Il avait tout préparé. Il est arrivé, invisible, sans faire de bruit. Et là, ffffft ! Une flèche en or dans le cœur d'Apollon. Quelques instants plus tard, il était devant Daphné. Ffffft ! Et cette fois-ci, une flèche en plomb.

À peine l'a-t-elle reçue, Daphné s'est redressée, et elle a dit :

[Daphné]

Qu'est-ce qu'il chante mal, Apollon, aujourd'hui ! Il chante faux. D'ailleurs je trouve que sa voix est insupportable. Je ne le supporte plus.

[Élisa]

Et la voilà qui s'en va. Mais Apollon, lui, il avait reçu la flèche en or. Et à l'intérieur, ça tournicotait. Il avait le rouge qui lui montait aux joues. Et quand il a vu Daphné s'en aller, il a dit :

[Apollon]

Attends ! Attends, Daphné ! Je t'ai toujours beaucoup aimée, mais là, je sens quelque chose de puissant... Daphné, je dépose mon cœur à tes pieds.

[Élisa]

Quand Daphné a entendu cela, elle a disparu dans la forêt. Courir, courir ! Légère et rapide comme le vent, elle sautait au-dessus des rochers, au-dessus des buissons. Elle filait entre les fourrés. Et Apollon la poursuivait. Et il criait :

[Apollon]

Attends, Daphné ! Je pensais que tu aimais mes chansons ! Je voudrais te dire un poème, attends !

[Élisa]

Et elle, courir, courir, légère et rapide comme le vent, elle sautait au-dessus des rochers, au-dessus des buissons. Elle filait entre les fourrés. Et Apollon se rapprochait.

[Apollon]

Attends, Daphné ! Tu vas te blesser les pieds. Je ne veux pas de mal ! Je ferai de toi une reine !

[Élisa]

Courir, courir ! Légère et rapide comme le vent... Et ils sont sortis de la forêt. Ils se sont retrouvés devant une plaine immense. Plus un seul endroit pour se cacher ! Et Apollon était si près que Daphné pouvait voir l'éclat de son regard. Alors elle a appelé son père, le dieu fleuve, le dieu Pénée.

[Daphné]

Mon père, dieu Pénée, aide-moi ! Aide-moi !

[Élisa]

Et à ce moment-là, Apollon l'avait rattrapée. Mais il a été très surpris, car sous ses doigts, il n'a pas senti la douceur de la peau de la nymphe. Non. Il a senti quelque chose de rugueux. Et il a vu le corps de la nymphe qui s'allongeait, s'allongeait... Ses bras qui se tordaient, et au bout de ses doigts, des feuilles. Daphné n'était plus une nymphe. Elle était devenue un arbre. Un laurier magnifique. Elle était retournée à cette nature sauvage qu'elle aimait tant. Apollon a posé sa main sur le tronc, et il a entendu battre son cœur.

Alors le dieu a pleuré. Et puis il a séché ses larmes, et il a dit :

[Apollon]

Daphné, tu seras mon arbre. Tu ne perdras pas tes feuilles, même au plus froid de l'hiver. Et puis ma chevelure te portera. Je t'emmènerai toujours avec moi.

[Élisa]

Et puis délicatement, il a pris une branche qu'il a tordue. Il l'a posée sur sa tête. Couronne de laurier qu'Apollon offrira aux vainqueurs. Couronne de laurier qu'il offrira à ceux qui savent dire les plus beaux poèmes.

Générique

Guillaume Coustou, Lyon, 1677 – Paris, 1746

Daphné poursuivie par Apollon

Vers 1713, 1715. Marbre

Musée du Louvre, département des Sculptures. M.R. 1807

Photo : © Grand Palais (Musée du Louvre) / Tony Querrec

À retrouver bientôt dans la salle 102

Une production du musée du Louvre.

Direction de la médiation et de la programmation culturelle.

Président-Directeur : Jean-Luc Martinez

Directrice de la médiation et de la programmation Culturelle : Dominique de Font-Réaulx

Sous-directrice de la médiation dans les salles : Marina-Pia Vitali

Cheffe de service des ateliers pédagogiques et des visites-conférences : Nathalie Steffen

Chargée de programmation : Sandra Verne

Conteuse : Élisabeth Bou

Cheffe de service des productions numériques et audiovisuelles : Maïté Labat

Chargées de production : Maryam Josheni, Estelle Savariaux

Coordinatrice : Cécile Passaquay

Chef opérateur de prise de vue / Monteur / Mixeur : Jérémie Coste

Maquilleuse : Isabelle Lefebvre

Sound designer : Timothée Bost

© Musée du Louvre